



La Culture est reine en Nouvelle-Aquitaine

## **ELLA d'Yves Beaunesne : donner voix aux sans voix !**



**À La Coursive, Yves Beaunesne créait ce 26 février ELLA tiré d'un texte d'Herbert Achternbusch écrit en 1978. Une pièce coup de poing menée par l'émouvante Clotilde Mollet, accompagné du musicien Camille Rocailleux. ELLA part en tournée en Nouvelle-Aquitaine.**

### **Prochaines étapes: Poitiers, Saintes et Angoulême.**

Un fond de scène noir où pendent quelques ampoules à la frêle luminosité. Côté cour, un homme – Camille Rocailleux – affairé sur sa table aux allures d'établi. Il y bricole du son. Dans la pénombre de son atelier, un amoncellement d'instruments qu'on peine à discerner et qui prend les atours de bidules intrigants. Plus en avant un plateau dépouillé où seules trônent table et chaise et où une femme, nerveuse, patiente.

L'attente ne sera pas longue car à peine les lumières de la salle éteintes, Ella déroule le fil de sa vie cabossée dans un monologue aux paroles accidentées. Une vie comme un chemin de croix : rejetée par son père qui la donne en mariage, à 21 ans, à un marchand de bestiaux qui en a 49 et qui vit déjà avec une autre femme dont il a cinq enfants, elle donne naissance à son fils Josef. Brutalisée par son mari, persécutée par sa belle-famille, croulant sous le travail, elle commence une descente aux enfers qui la mènera de l'hôpital psychiatrique à la prison en passant par toutes les cases de la déchéance sociale et morale, pour finir chez sa sœur qui l'héberge dans le poulailler avec son fils, sa cafetière et son téléviseur.

Avec force descriptions, Ella raconte son calvaire à un interlocuteur qu'on ne verra jamais mais dont elle n'a de cesse de lui proposer un café. Il est vrai qu'elle a économisé durant douze ans pour s'offrir une cafetière...

Avec sa toute nouvelle création, Yves Beaunesne, directeur de La Comédie Poitou-Charentes, met en scène *Ella*, texte d'Herbert Achternbusch écrit en 1978. Pièce-monologue sans concession, pleine d'ellipses, de retours en arrière et d'entre-coupages dans la droite lignée d'une œuvre iconoclaste dont il disait se moquer de « *savoir si elle est comprise par les gens* ». Comprise assurément. En ces temps de pauvrophobie où tris de migrant et EHPAD-mouroirs peinent à émouvoir, la peinture crue d'une « *sans-dents* », d'une de ces « *gens qui ne sont rien* », mauvais pion d'une France en Marche, a de quoi interpeller. Remuer même car mettre en scène aussi crûment le désordre mental d'une femme brisée n'est pas sans provoquer un vrai malaise dans la salle. Comme Lena, sœur-tutrice d'Ella qui la cache dans un poulailler, nous aurions eu cette tendance à camoufler ces maux et blessures trop durs à voir. A-t-on vraiment envie d'entendre cela, de voir ce bout de femme hésiter entre rire et larmes, cris et confiance ? Car l'inconfort ressenti tient bien au rôle de voyeur, inattendu et imposé au spectateur durant 1 heure et demi. Rôle indélicat qui finit par nous questionner: jusqu'où tolérer la misère ? Celle-là même qu'on chasse, cache ou juge. L'homme aimera t-il un jour son prochain ?



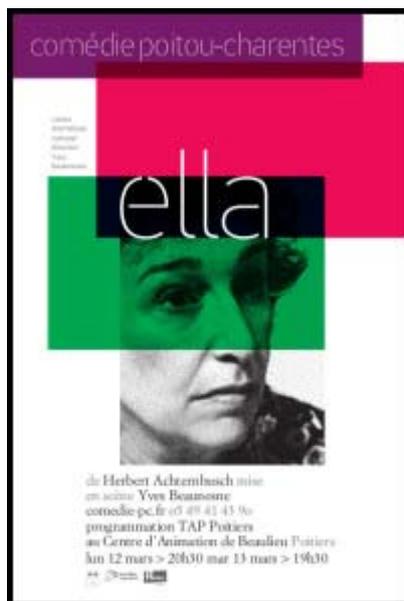
©Guy Delahaye

Aussi éprouvante soit ce chemin de croix, il est parfaitement incarné par Clotilde Mollet, excellente comédienne peu connue du grand public mais au goût très sûr. Ses précédentes collaborations parlent d'elles-mêmes : Vincent, Arias, Didym, Tordjman, Stavisky, Bezace au théâtre, Serreau, Jeunet, Audiard, Brizé, Amalric au cinéma. Accompagnée de la présence discrète de Camille Rocailleux dont la musique offre un bel écrin aux mots d'*Ella*, Clotilde Mollet bouleverse son auditoire incarnant avec justesse et intelligence une borderline loin d'être folle.

Gestuelle électrique, voix aux milles résonances et intonations (du chant « lyrique » au bêlement animal), regards tendres ou hagards c'est avec rage et sincérité que Clotilde donne de la voix aux sans voix. Au moment où le rideau tombe, elle nous laisse ainsi : sans voix !

**Création** – les 26 et 27 février La Coursive (La Rochelle). **Tournée** : 12 et 13 mars Centre d'Animation de Beaulieu (Poitiers) ; 16 mars Le Gallia Théâtre – Scène conventionnée (Saintes) ; 21 et 23 puis 26 au 29 avril Théâtre d'Angoulême.

## ***Ella* ou les folles et poignantes errances d'une âme simple**



***Les mots s'entrechoquent, se répètent à l'envi. Ils esquissent par touche le récit d'une vie de supplice et libèrent une parole trop longtemps enfermée derrière les murs froids de quelques établissements de santé. En adaptant l'œuvre noire, rugueuse d'Herbert Achternbusch, Yves Beaunesne signe un monologue âpre, bouleversant que souligne intensément l'interprétation virtuose de Clotilde Mollet. Bravo !***

Deux carrés de lumières apparaissent sur scène. Ils délimitent les espaces de jeu. Celui d'Ella (extraordinaire **Clotilde Mollet**), cinquantenaire mal fagotée au visage renfrogné et celui plus sombre du faiseur de son (épatant **Camille Rocailleux**), peut-être le fils de cette dernière. Assise sur une simple chaise, accoudée à une table de bois, la femme scrute le vide. Ouvre la bouche, puis se ravise comme si les mots avaient du mal à sortir, comme si l'histoire qu'elle veut conter était trop éprouvante, trop douloureuse. Puis inciter par un visiteur invisible, son fils, toujours lui, sa sœur, ou un voisin, elle se lance. Libérée d'un poids, sa parole se déverse en flots chaotiques, en vagues successives puissantes et sourdes, en mouvements itératifs de sac et ressac crus et féroces.



Clotilde Mollet est Ella © Guy Delahaye

Amère, non elle ne l'est pas. Triste, oui bien évidemment, de ne pas avoir trouvé l'amour, d'avoir été vendue à un rustaud sans cœur, un marchand de bestiaux, de ne pas avoir pu élever son enfant, d'en avoir perdu un autre en couche, d'avoir vécu le plus clair de sa vie enfermée, ballottée d'un établissement de santé à autre. De sa vie de misère, elle a tout retenu, tout gardé au fond d'elle. De son enfance battue, elle en a encore les séquelles. Elle n'a pas de doute si elle n'est pas maligne, si elle est basse de plafond, c'est aux coups répétés de son père qu'elle le doit. Son malheur, c'est

lui qui en est le seul et unique responsable. Il lui faudra une vie de sacrifice pour l'accepter, pour le comprendre.

De sa plume incisive à la poésie âpre, **Herbert Achternbusch** plonge dans les méandres du cerveau abîmé, traumatisé, d'une simplette, d'une fille de ferme sans éducation à l'esprit bien léger à qui personne n'a fait de cadeaux. Il imagine avec finesse ce qu'elle a pu ressentir face à l'incompréhension d'un monde qui refuse la différence, la nie, l'enclôt derrière de hauts murs pour ne pas la voir. Il scrute avec lucidité et sagacité caustique la nature humaine, son penchant à la médiocrité, à la méchanceté, à sa capacité à fabriquer des monstres faute de leur accorder une attention particulière. S'emparant de ce monologue ardu et rude, **Yves Beaunesne** s'amuse avec ingéniosité à en dessiner la dureté vénéneuse, à en ciseler le lyrisme poignant. Jouant des lumières, magnifiquement imaginées par **Nathalie Perrier**, il sculpte les contours anguleux de ce récit confessionnel, de cette existence au rabais et nous embarque dans un voyage au cœur de l'âme humaine.



Camille Rocailleux joue en live la bande son ©  
Guy Delahaye

Qui d'autre que l'époustouflante **Clotilde Mollet** pouvait se glisser dans la peau d'Ella, afin de lui donner toutes les tonalités d'une femme enfin libre que la vie de misère a rendu folle, et dont les traitements cruels et barbares ont détérioré l'esprit fragile. Elle est impressionnante de vérité. Sans jamais sombrer dans le misérabilisme, elle nous subjugue de son talent, de sa voix, de sa présence irradiante. Totalement envoûté, bercé par les bruits, la musique étonnante que joue en live Camille Rocailleux, on est conquis par cette Ella « *qui a ce je-ne-sais-quoi que d'autres n'ont pas, qui nous met dans un drôle d'état.* » Un spectacle qui touche au cœur, aux tripes et saisit d'effroi.



© Guy Delahay  
Clotilde Mollet et Camille Rocailleux s'accordent magistralement pour  
que faire entendre la voix d'Ella